

Être ou ne pas être, là n'est plus la question

Être ou ne pas être Charlie. Telle a été la question qu'ont pu se poser de nombreux Français après les attentats terroristes qui ont frappé notre pays en janvier. Telle a été la question à laquelle, dans une belle unanimité, la majorité de ceux qui se sont exprimés a largement répondu par l'affirmative.

Pourtant, à l'ICEM, la controverse est née, les uns affirmant haut et fort leur émotion et leur solidarité pour soutenir la liberté d'expression, les autres arguant d'abord d'une possible récupération politique et policière de l'évènement...

Et quel que soit le positionnement des uns ou des autres, la vie continue, la classe ne s'arrête pas et, avec elle, des enfants ébranlés, choqués, avides de comprendre, de s'exprimer, porteurs de stupeur, d'opinions naïves, stéréotypées ou largement marquées par les convictions, les valeurs parentales, et refusant parfois les tentatives de communication ou d'apaisement que l'école leur propose.

Cette résistance à la culture scolaire dominante n'est pourtant pas nouvelle, mais les rejets et les refus ont pris une dimension différente après le 7 janvier.

Les adultes les regardent avec inquiétude et se questionnent : l'École est-elle responsable de ces attitudes ? A-t-elle manqué à ses missions ? Pourquoi le sentiment d'être citoyen n'est-il pas partagé par tous ? Comment transmettre les valeurs de la République ?

Si la résistance chez l'adulte est louée, chez l'enfant elle est suspecte, considérée comme de l'indiscipline. Ne faudrait-il pas être plus sévère ? Surveiller, punir, ces réponses retrouveraient-elles grâce à nos yeux d'éducateur ?

L'enfant et l'adolescent entrent à l'école avec un grand nombre d'informations reçues dans leurs familles mais également par les réseaux sociaux. Ces informations ne sont pas questionnées et sont prises en compte par les élèves au même titre que celles qui émanent de l'École avec lesquelles pourtant elles entrent souvent en contradiction. Si bien que le rôle de l'adulte, la « part du maître » chère aux enseignants Freinet, acquiert une dimension toute nouvelle et incontournable.

Comment la pédagogie Freinet prend-elle en compte ces enfants, ces adolescents qui rejettent, refusent nos situations pédagogiques, notre pratique de la citoyenneté, les valeurs de notre société ?

Et si la culture n'est pas toujours un antidote à la barbarie, comment doit-elle être proposée aux enfants, aux jeunes, pour pouvoir porter cette visée d'humanisation qui lui est consubstantielle ?

Les auteurs des articles de ce numéro nous offrent leurs réflexions, leurs témoignages qui ouvrent sur des possibles. Face à la nouveauté et à la complexité de la situation, les pistes sont proposées dans de multiples directions. Un chantier s'ouvre à nous...

La jeunesse est l'avenir de l'humanité, prenons le temps de l'accueillir.